

La lecture partagée : un levier pour réduire les inégalités scolaires ? L'évaluation par expérimentation aléatoire d'un dispositif dans des écoles maternelles

Carlo Barone*

carlo.barone@sciencespo.fr

Professeur en sociologie,
chercheur à l'OSC et
codirecteur de l'axe Politiques
éducatives du LIEPP.

Denis Fougère*

denis.fougere@sciencespo.fr

Economiste, directeur de
recherche CNRS affilié à l'OSC
et au LIEPP.

Clément Pin*

clement.pin@sciencespo.fr

Sociologue, chercheur
postdoctoral au LIEPP.

*La recherche qui sous-tend ce
Policy Brief a bénéficié du soutien
apporté par l'ANR et l'État au
titre du programme
d'Investissements d'avenir dans le
cadre du labex LIEPP
(ANR11LABX0091, ANR
11 IDEX000502)
dans le cadre d'un appel d'offre de
projets internes.*

** Les auteurs adhèrent à
la charte de déontologie du
LIEPP disponible en ligne et
n'ont déclaré aucun conflit
d'intérêt potentiel.*

RÉSUMÉ

Ce policy brief présente l'évaluation d'un dispositif qui encourage la lecture partagée à la maison pour favoriser le développement langagier et la réussite scolaire des enfants des milieux défavorisés. Les recherches en sciences de l'éducation soulignent l'importance des compétences langagières pour le développement cognitif et la réussite scolaire. On sait toutefois que le niveau de ces compétences est inégalement distribué dans la population et on peut supposer que cela tient, dans une mesure importante, à la fréquence et à la qualité variables des interactions entre parents et enfants. Notamment, les pratiques de lecture partagée, une activité qui contribue beaucoup à l'épanouissement langagier des enfants, varient fortement selon les milieux sociaux. Notre expérimentation aléatoire concerne l'impact d'un dispositif favorisant la lecture partagée. Il s'agit d'un dispositif fournissant des informations et des conseils visant à augmenter la fréquence et la qualité des interactions autour des livres entre parents et enfants dans des milieux défavorisés. Nous montrons que ce dispositif réduit les inégalités d'accès à la lecture partagée et de développement langagier liées au milieu social. Un tel dispositif constitue ainsi un levier pour réduire, à terme, les inégalités de réussite scolaire.

ABSTRACT

This policy brief presents the evaluation of an intervention aimed at promoting shared book reading to foster the language development of children from disadvantaged families. The literature indicates that early language skills are essential for the cognitive development and school success of children. However, these skills are unequally distributed across social groups, owing to the differential parental investments in their children's skills. Shared book reading illustrates this dynamic, as it is much more frequent among the high-educated. Our randomised experiment assessed the impact of an intervention aimed at fostering shared book reading by providing information and practical suggestions to enhance the frequency and quality of parent-child interactions around books, particularly in disadvantaged neighbourhoods. Our results indicate that this intervention has the potential to reduce social gaps in shared book reading frequency and in children's language development, thus fostering a reduction of socio-economic differentials in educational success.

Le projet a bénéficié d'un partenariat avec les maisons d'édition Gallimard Jeunesse et Nathan qui ont offert les livres pour enfants utilisés dans le projet, respectivement pour l'année 2016-2017 et 2017-2018.

Le projet a bénéficié également du partenariat avec l'Académie de Paris, grâce au soutien de l'Inspectrice de l'Éducation Nationale Mme Goubier-Sène dans les relations avec les écoles.

Comment citer cette publication :

Carlo Barone, Denis Fougère, Clément Pin, **La lecture partagée : un levier pour réduire les inégalités scolaires ? L'évaluation par expérimentation aléatoire d'un dispositif dans des écoles maternelles**, LIEPP Policy Brief, n°44, 2019-09-20.

1. Principaux enjeux

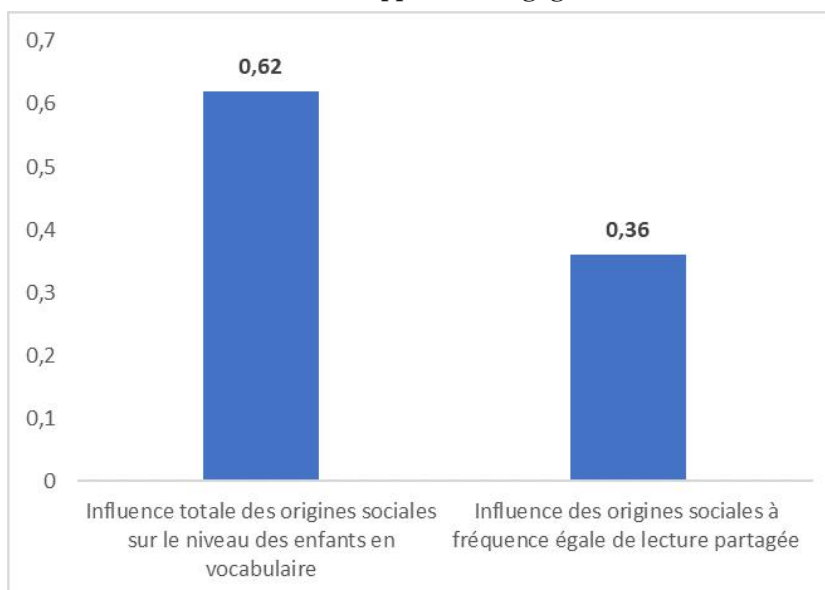
Lire, écrire et compter sont les savoirs fondamentaux que le premier niveau d'enseignement scolaire a pour mission de transmettre. De leur maîtrise dépendent, en grande partie, la réussite scolaire des élèves et la poursuite de leurs études. Les objectifs de démocratisation impliquent que l'institution scolaire veille à l'égalité des chances dans l'acquisition de ces savoirs fondamentaux. Toutefois, les recherches indiquent que leur apprentissage est lui-même conditionné par l'acquisition de compétences cognitives et langagières dès la petite enfance. Elles montrent, par ailleurs, que cette acquisition est socialement très marquée. Les recherches françaises et internationales indiquent que les écarts sociaux en matière de compétences langagières sont particulièrement importants en France.

Concernant l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, les recherches soulignent l'importance de facteurs tels que l'ampleur du vocabulaire, la conscience phonologique et la familiarité précoce avec les conventions de l'écrit. Or, on sait que ces compétences sont développées avant l'école primaire et que leur apprentissage est socialement conditionné (See, Winston 2014), parce que le développement langagier dépend fortement des interactions entre parents et enfants : les parents plus instruits consacrent plus de temps à des activités de stimulation de leurs enfants ; ils veillent à intégrer dans leur quotidien des activités éducatives intentionnelles, ainsi que des activités d'apprentissage informel.

Parmi ces activités à la maison, la lecture partagée suscite l'attention des chercheurs et des acteurs éducatifs. Elle est considérée comme un médiateur des inégalités sociales dans l'acquisition des compétences langagières et, par conséquent, dans la réussite scolaire. En effet, la quantité de livres pour enfants à la maison et la qualité des interactions autour des livres sont très inégalement réparties dans la population. La figure ci-dessous montre l'importance de la lecture parentale dans la formation des inégalités de développement langagier[1]. Elle se base sur les données que nous avons collectées auprès d'enfants de 4 ans scolarisés en maternelle, dont nous avons mesuré le niveau en vocabulaire et les origines sociales (niveau scolaire des parents). La première colonne montre l'influence totale des origines sociales (avoir au moins un parent avec un diplôme de l'enseignement supérieur) sur le niveau en vocabulaire (coefficients standardisés de régression[2]). Il s'agit d'un avantage important par rapport aux parents moins scolarisés qui montre que, parmi les enfants de 4 ans, on observe déjà de fortes inégalités de développement langagier. La deuxième colonne montre que **ces inégalités se réduisent de manière conséquente (-42%, de 0.62 à 0.36) lorsque les familles moins scolarisées lisent régulièrement avec leurs enfants**. Cela indique que la fréquence de la lecture parentale représente un mécanisme qui contribue aux inégalités précoces de développement langagier.

Pour réduire le poids des inégalités scolaires, favoriser les pratiques de lecture partagée dans toutes les familles apparaît donc comme un levier potentiellement efficace.

Figure 1: La lecture parentale contribue aux inégalités sociales de développement langagier



Source : Calculs réalisés par les auteurs à partir de l'enquête menée dans 46 écoles maternelles des 18ème, 19ème et 20ème arrondissements de Paris (effectif : 1648 élèves).

[1] La méthode et le protocole d'enquête sont détaillés dans la section 3.

[2] Le coefficient standardisé de régression s'interprète comme la variation sur la variable expliquée (mesurée en écart-types) associée à une variation d'une unité de la variable explicative.

2. La lecture partagée comme vecteur d'inégalités sociales

2.1. Les bénéfices de la lecture partagée

Les bénéfices de la lecture partagée font l'objet d'un consensus parmi les experts en éducation (Dickinson et al. 2011). Les livres d'histoires pour enfants sont beaucoup plus riches en vocabulaire que n'importe quelle autre activité pratiquée à la maison. Ils utilisent des registres linguistiques plus variés que ceux des conversations quotidiennes. Ainsi, la lecture partagée est censée promouvoir le vocabulaire des enfants, mais aussi leur familiarité avec la culture écrite, leur capacité d'attention et d'imagination, ainsi que leurs compétences narratives et leurs capacités de raisonnements plus complexes, mobilisées par l'enfant à l'écoute d'une histoire. En outre, cette pratique est en corrélation avec les habitudes de lecture et le plaisir de lire à l'adolescence, qui sont des prédicteurs de la performance scolaire.

2.2. Les inégalités de pratique : l'hypothèse du facteur informationnel

Comme les parents très instruits lisent plus souvent les livres, les journaux ou les blogs diffusant des recommandations d'experts pour l'éducation des enfants, ils bénéficient d'un accès facilité à l'information relative aux avantages de la lecture partagée. De plus, si cette information circule au sein des réseaux d'amitié, la ségrégation socio-économique de ces réseaux agit comme un multiplicateur des inégalités d'information concernant le potentiel de la lecture partagée. On peut supposer à l'inverse que les parents peu scolarisés pratiquent moins fréquemment la lecture partagée parce qu'ils sont moins conscients de ses bénéfices. Les recherches indiquent que le niveau d'éducation des parents est fortement corrélé à la fréquence de la lecture partagée.

En plus du fait de pratiquer de façon plus ou moins régulière la lecture partagée, se pose la question de la manière dont on la pratique. La qualité des interactions parents-enfants autour d'un livre peuvent en effet beaucoup varier. Un style de lecture très interactif, où les parents engagent les enfants à commenter l'histoire, est considéré comme bénéfique car les enfants sont incités à utiliser les mots des livres. Le développement du vocabulaire est également favorisé si les parents prennent le temps d'expliquer des mots inconnus et utilisent les images pour faciliter la compréhension et la mémorisation de nouveaux mots. Les inégalités sociales autour de cette dimension sont aussi présentes, bien qu'encore peu étudiées.

Ces réflexions sont à l'origine du projet : informer les parents peu scolarisés des bénéfices de la lecture partagée, et leur fournir un accompagnement pour les inciter à adopter cette pratique et à en améliorer la qualité.

3. La lecture partagée comme levier d'action publique: les enseignements d'une expérimentation aléatoire

Notre projet visait à concevoir, à mettre en œuvre et à évaluer un dispositif de soutien à la lecture parentale destiné à des parents d'enfants de maternelle. L'évaluation du dispositif repose sur une expérimentation aléatoire. Cette méthode représente une stratégie de recherche très rigoureuse pour évaluer les effets d'un dispositif de politique publique. Elle consiste à former deux groupes de parents équivalents *ex ante*, à fournir des informations sur les avantages de la lecture partagée à un seul de ces groupes et à examiner ensuite l'évolution des pratiques de lecture en famille et des compétences langagières des enfants.

L'étude a débuté au cours de l'année scolaire 2016-2017. Au cours de l'année scolaire 2017-2018, nous avons réalisé une deuxième évaluation post-test dans les mêmes écoles, et une réplique de l'expérimentation dans d'autres écoles. Puisque nos analyses préalables indiquent que les résultats des deux années convergent, nous présentons ici les résultats agrégés des deux années.

3.1. Population de l'étude : ciblage, échantillon et randomisation

L'expérimentation a été menée dans la ville de Paris, où nous avons ciblé les quartiers qui présentent une mixité sociale importante (12^{ème}, 18^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème} arrondissements), dans lesquels nous avons ciblé les écoles des réseaux d'éducation prioritaire (REP et REP+).

A partir de la liste de ces écoles maternelles, nous avons prélevé un échantillon aléatoire de 46 écoles au cours des deux années. L'étude a été présentée aux directeurs et directrices d'établissement pour qu'ils ou elles acceptent de participer au projet : seules 11 écoles sur 46 ont refusé et ont été remplacées.

Au sein de chaque école, nous avons aléatoirement assigné la moitié des classes au groupe de traitement et l'autre moitié au groupe de contrôle. Il a été convenu avec les écoles que les enfants affectés au groupe témoin recevraient un traitement différé (livres et brochures) au cours de l'année suivante. Cet accord était nécessaire pour des raisons éthiques et pour faciliter leur participation.

Nous avons ciblé les enfants de 4 ans, puisqu'ils seraient encore à l'école maternelle l'année suivante et pourraient ainsi bénéficier du traitement différé. Le formulaire de consentement parental distribué par les enseignants a été signé par 96 % des parents et a permis de constituer un échantillon de 1 756 enfants au total sur les deux années.

3.2. Contenu du dispositif

Le dispositif a été mis en œuvre sur une durée de 4/5 mois (de janvier/février à mai) chaque année. Il comportait quatre types d'actions.

Le cœur de l'intervention consistait à distribuer 2 livres par semaine à chaque élève du groupe cible. La sélection des livres était la même pour toutes les écoles (20 titres). En général, il s'agissait d'albums riches en images, avec un vocabulaire accessible à des parents peu scolarisés, mais contenant néanmoins des mots susceptibles de ne pas être connus par les enfants et donc d'enrichir leur vocabulaire. Dans la perspective d'une activité familiale partagée, nous avons sélectionné des livres relativement courts. Il a été demandé aux enseignants de permettre aux élèves de choisir eux-mêmes leurs livres chaque semaine.

Pendant l'intervention, au rythme d'une fois par semaine pendant deux mois, nous avons distribué aux parents des fiches les informant des effets bénéfiques de la lecture parentale ainsi que des astuces et suggestions permettant de pratiquer une lecture efficace et agréable avec leurs enfants.

Pendant le deuxième mois, tous les parents du groupe expérimental ont reçu un court appel téléphonique leur présentant le projet et réitérant les messages relatifs à l'importance de la lecture partagée et aux modalités de lecture les plus efficaces. Cet appel avait pour but de favoriser l'implication dans le projet des parents les moins investis dans la scolarité de leurs enfants.

Enfin, chaque famille du groupe expérimental a reçu six SMS avec des conseils et suggestions sur la lecture partagée, mais plus synthétiques que ceux contenus dans les fiches. La fonction de ces SMS est surtout de maintenir l'implication des parents sur l'ensemble de la durée du projet.

Les familles illettrées ou ne parlant pas le français étaient invitées à suivre les images des livres et conter une histoire dans leur propre langue. Les livres ont été aussi choisis dans cette perspective (nous indiquions par ailleurs aux parents des adresses de bibliothèques publiques proposant des ouvrages dans plusieurs langues). Les messages délivrés aux familles lors des appels téléphoniques pouvaient être délivrés en quatre langues (anglais, arabe, chinois, espagnol).

3.3. Protocole d'évaluation

Le **vocabulaire réceptif** (compréhension de mots utilisés par un interlocuteur) est la compétence la plus couramment mesurée dans les expérimentations sur la lecture partagée, car c'est un bon prédicteur de la compréhension de la lecture, de l'écriture et de la réussite scolaire. De plus, des mesures fiables du vocabulaire réceptif sont disponibles pour les enfants de 4 ans.

Pour le pré-test, nous avons utilisé le PPVT (Peabody Picture Vocabulary Test) adapté en français sous le nom d'EVIP (Échelle de Vocabulaire en Images Peabody). Dans ce test, l'intervieweur évalue si l'enfant comprend le sens d'un mot donné en le nommant, en montrant quatre images et en demandant à l'enfant de désigner le mot pertinent.

L'utilisation de ce test présente plusieurs avantages. En particulier, sa validité et sa fiabilité sont largement documentées (Dunn, Dunn 2007). D'autre part, l'EVIP est disponible sous deux formes parallèles, ce qui est utile dans le cas d'études longitudinales : nous avons utilisé la forme A pour le pré-test et la forme B pour le post-test (les deux formes ne diffèrent que pour la sélection de mots testés). Cependant, une limite importante de l'EVIP est sa faible sensibilité à l'évolution du vocabulaire d'un même enfant dans une période courte. Pour les enfants de 4 ans, la note finale dépend généralement de leur connaissance d'environ 30 à 40 mots seulement. Si ces mots ne sont pas utilisés dans les livres distribués aux enfants dans le cadre d'une expérimentation de lecture partagée, l'EVIP ne peut enregistrer un impact du dispositif. C'est pourquoi plusieurs études s'appuient sur des mesures créées par les chercheurs conduisant l'expérimentation, en utilisant la même méthodologie que l'EVIP, mais en ciblant des mots apparaissant dans les livres prêtés.

Ainsi, pour le post-test, nous avons utilisé les deux types de mesures : la forme B de l'EVIP standard et une version adaptée, créée par notre équipe, qui mobilise la même méthodologie que l'EVIP mais en ciblant 16 mots utilisés dans les livres distribués aux classes expérimentales (EVIP-C). Pour valider cette mesure, nous avons effectué une analyse factorielle (EVIP A, B et C) qui a montré qu'EVIP-C mesure le même type de compétence que l'EVIP standard.

Enfin, un outil d'évaluation complémentaire a été utilisé : le formulaire de consentement parental nous a permis d'interroger les parents sur leur niveau d'éducation, la langue parlée avec leurs enfants, la fréquence de la lecture partagée, ainsi que le plaisir des parents et des enfants pour cette activité. Les mêmes questions ont été posées à l'issue de l'intervention de façon à évaluer si le dispositif avait modifié la fréquence de la lecture partagée et le plaisir de cette activité.

3.4. Les résultats de l'intervention

Le tableau 1 présente l'ampleur des impacts de l'intervention menée. Il en ressort que le **traitement a augmenté sensiblement la fréquence de lecture partagée** (colonne 1 du tableau). Cet effet varie fortement selon le niveau d'éducation des parents : l'impact est plus fort pour les ménages peu scolarisés, tandis que nous ne décelons aucun impact statistiquement significatif sur les familles très scolarisées, pour lesquelles la

Tableau 1 : Impacts de l'intervention : effets principaux et variations de ces effets en fonction du niveau d'éducation des parents

Modèle	Fréquence de la lecture de livres (1=chaque jour)	EVIP-B (post-test, 1ère année)	EVIP-C (post-test, 1ère et 2ème années)	EVIP-C (enquête de suivi durant la 1ère année)
	Logit binomial	MCO	MCO	MCO
Effet principal de l'intervention	0.08***	-0.06	0.11**	0.16**
Effet de l'intervention selon le niveau d'éducation des parents				
Diplôme du supérieur	0.03	-0.16*	0.11	0.05
Diplôme du secondaire, ou moins	0.16***	0.00	0.13*	0.23**
Effectif	1,374	829	1,611	665

Significativité statistique : *** $p < 0.01$, ** $p < 0.05$, * $p < 0.1$

Remarque: Dans ce tableau, pour les modèles logit binomiaux sont reportés les effets marginaux ; pour les modèles MCO estimés par moindres carrés ordinaires, sont reportés les coefficients standardisés ; les écarts-type sont fournis entre parenthèses.

fréquence de lecture était déjà élevée avant l'intervention. On peut donc conclure que le **dispositif réduit les inégalités d'accès à la lecture partagée selon le milieu social.**

Les colonnes suivantes présentent les impacts du traitement sur les compétences langagières des enfants. La colonne 2 montre que l'effet principal de l'EVIP standard (EVIP-B) n'est pas significatif : comme nous l'avons vu plus haut, cette mesure générale du vocabulaire est probablement peu sensible à un traitement de courte durée. En revanche, la colonne 3 montre que la mesure de l'effet de l'intervention qui se réfère au vocabulaire spécifique des livres prêtés (EVIP-C) est positive et statistiquement significative. De plus, l'analyse indique que le **dispositif a eu un impact positif supérieur sur les compétences langagières des enfants de familles peu scolarisées**, alors que pour les enfants issus de ménages très instruits, l'effet est positif, mais plus faible et non statistiquement significatif.

Donc, lorsque les parents peu scolarisés reçoivent de l'information sur les avantages de la lecture partagée, ils recourent plus fréquemment à cette activité, ce qui entraîne des gains en vocabulaire pour leurs enfants.

Au-delà des effets de l'expérimentation à court terme, l'impact du traitement persiste six mois après la fin de l'intervention (colonne 4 du tableau). Les effets sur les deux groupes se chevauchent mais, dans l'évaluation à mi-parcours, les impacts pour les enfants de familles peu éduquées (0,23) sont beaucoup plus élevés que les impacts pour les enfants de familles très éduquées (0,04).

4. Conclusions et préconisations

Notre projet reposait sur l'hypothèse selon laquelle l'information sur les bénéfices de la lecture partagée est inégalement répartie entre les groupes sociaux et qu'elle contribue aux inégalités d'accès à cette pratique si importante pour le développement langagier et la réussite scolaire.

Nous avons constaté que le fait de fournir cette information avait une incidence importante sur la fréquence de cette pratique chez les parents peu éduqués, mais pas chez les parents très éduqués. De plus, ce dispositif a des effets positifs sur les compétences langagières des enfants, mesurés à l'aide de résultats de tests standardisés. Ces effets persistent six mois après la fin de l'intervention.

Les évaluations expérimentales de dispositifs de promotion de la lecture partagée menées auparavant dans d'autres pays avaient donné des résultats moins encourageants (NELP 2008): soit ces dispositifs n'avaient aucun effet, soit ils bénéficiaient surtout aux enfants des milieux sociaux favorisés. Dans notre cas, un élément qui pourrait expliquer les effets positifs et plus forts de ce dispositif sur les familles défavorisées sont les efforts faits par les chercheurs pour communiquer avec ces familles (fiches, appels téléphoniques, SMS), sans leur demander pour autant de participer à des réunions au sein de l'école.

L'ampleur de ces effets est loin d'être négligeable, d'autant plus que l'intervention était d'assez courte durée (quatre à six mois) et que **son coût était faible (3,50 euros par enfant)**. Les entretiens réalisés pendant et après la mise en œuvre du dispositif indiquent que **la réception de l'intervention par les enfants, les parents et les enseignants a été très positive**. Dans la perspective

d'une généralisation de ce dispositif, les enseignants pourraient avoir un rôle plus actif qui réduirait les coûts de l'intervention. Par exemple, les appels téléphoniques pourraient être remplacés par des courts échanges avec les parents et les SMS par des messages dans le cahier de correspondance avec les familles. Les équipes scolaires intéressées par la mise en œuvre de ce dispositif peuvent contacter l'équipe du projet qui mettra à leur disposition **un kit de matériels et d'instructions** pour une mise en œuvre plus efficace.

Références

- BARONE, C., FOUGERE, D., PIN, C. (2019). "Social origins, shared book reading and language skills in early childhood: evidence from an information experiment", *LIEPP working paper*. A paraître.
- BARONE C., CHAMBULEYRON, E., VONNAK, R., ASSIRELLI, G. (2019). "Shared book reading : a meta-analysis of experimental evidence", *LIEPP working paper*. A paraître.
- DICKINSON, D., GRIFFITH J., MICHNICK GOLINKOFF, R. AND HIRSH-PASEK K. (2012). "How Reading Books Fosters Language Development around the World", *Child Development Research*, volume 2012.
- DUNN L., DUNN D. (2007). *The Peabody Picture Vocabulary Test*, Minneapolis, Pearson Assessments.
- LAY SEE Y., WINSTON W., CHARIS M. (2014). "The home literacy environment and preschool children's reading skills and interest", *Early Education and Development*, 25(6): 791-814.
- NATIONAL INSTITUTE FOR LITERACY. (2008). *Developing early literacy: Report of the National Early Literacy Panel: A scientific synthesis of early literacy development and implications for intervention.*

Denières publications LIEPP Policy Brief :

Victor AMOUREUX, Elvire GUILLAUD, Michaël ZEMMOUR, **Prendre aux riches ou donner aux pauvres ? Les sources de la redistribution monétaire selon les pays**, LIEPP Policy Brief n°43, septembre 2019.

Jérôme AUST, Ulrike LEPONT **Les LABEX réinventés les appropriations paradoxales d'un instrument d'action publique en biologie**, LIEPP Policy Brief n°42, juin 2019.

Hortense DE PADIRAC, Olivier ROZENBERG, **L'évaluation au Parlement français: l'heure des choix**, LIEPP Policy Brief n°41, mai 2019.

Sophie DUBUISSON-QUELLIER, Benoît GRANIER, **Comment inciter les entreprises à afficher les impacts environnementaux sur les produits de grande consommation ?**, LIEPP Policy Brief n°40, avril 2019.

Sylvain BROUARD, **L'introduction de la proportionnelle et la réduction de la taille des assemblées parlementaires vont-elles vraiment améliorer la proportionnalité de la représentation?**, LIEPP Policy Brief n°39, mars 2019.

Denières publications LIEPP Working Paper :

Etienne NOUGUEZ, Solenne CAROF, **At the Boundaries of Food and Medicine: The Genesis and Transformation of the 'Functional Food' Markets in France and Europe**, LIEPP Working Paper n°90, septembre 2019.

Ito PENG, **The Care Economy: a new research framework**, LIEPP Working Paper n°89, mai 2019

David ABRAMS, Roberto GALBIATI, Emeric HENRY, Arnaud PHILIPPE, **When in Rome... on local norms and sentencing decisions**, LIEPP Working Paper n°88, avril 2019.

Jean-Charles BRICONGNE, Nuria MATA GARCIA, Alessandro TURRINI, **Macroeconomic Imbalance Procedure, economic reforms and policy progress in the European Union**, LIEPP Working Paper n°87, avril 2019.

Denis FOUGERE, Pauline GIVORD, Olivier MONSO, Claudine PIRUS, **Les camarades influencent-ils la réussite et le parcours des élèves? Une revue de littérature sur les effets de pairs dans l'enseignement primaire et secondaire**, LIEPP Working Paper n°86, avril 2019.

Clément CARBONNIER, Clément MALGOUYRES, Loriane PY, Camille URVOY, **Wage Incidence of a Large Corporate Credit: Contrasting Employee - and Firm - Level Incidence**, LIEPP Working Paper n°85, mars 2019.

Célia BOUCHET, **Handicaps et inégalités professionnelles en France: des disparités qui se creusent au fil des parcours de vie**, LIEPP Working Paper n°84, mars 2019.



U-S-PC
Université Sorbonne
Paris Cité

Le LIEPP (Laboratoire interdisciplinaire d'évaluation des politiques publiques) est un laboratoire d'excellence (Labex). Ce projet est distingué par le jury scientifique international désigné par l'Agence nationale de la recherche (ANR).

Il est financé dans le cadre des investissements d'avenir. (ANR-11-LABX-0091, ANR-11-IDEX-0005-02)

www.sciencespo.fr/liepp

[@LIEPP_ScPo](https://twitter.com/LIEPP_ScPo)

Si vous voulez recevoir les prochains échos du LIEPP et rester informés de nos activités, merci d'envoyer un courriel à : liepp@sciencespo.fr

Directeur de publication :
Bruno Palier

Edition et maquette :
Samira Jebli
Andreana Khristova

Sciences Po - LIEPP
27 rue Saint Guillaume
75007 Paris - France
+33(0)1.45.49.83.61

© LIEPP 2019